

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 3 décembre 1887

PAULINE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS—(Suite)

LA mère Durocher et ses fils, séduits par les manières gracieuses et familières, et surtout par la générosité de Roland qu'ils considéraient comme un personnage, avaient fait preuve du plus grand zèle. Les meubles indispensables, achetés chez un brocanteur de Ruil, garnissaient la pièce aux boiseries de chêne; un petit bateau plat, tout neuf et peint en vert, dormait au bas de l'escalier, attaché par sa chaîne à l'un des pilots; enfin, les deux jeunes gens, munis de haches et de pioches, avaient ouvert quelques sentiers dans la forêt vierge de l'enclos, et placé de grosses pierres sous les plus grands arbres de manière à improviser des bancs.

Il était en outre convenu que l'un d'eux, chaque matin, apporterait à Roland les provisions nécessaires pour sa nourriture de la journée.

A peine cette installation achevée, le baron ressentit les premières atteintes d'un mal terrible entre tous, et inévitable après le changement complet si subit qui venait de se faire dans son existence. On devine que nous voulons parler de l'ennui...

Ces atteintes furent si vives et si soudaines que Lascars frissonna malgré lui.

—Si je m'abandonne, se dit-il, je suis un homme perdu! il faut donc user de toute mon énergie pour la résistance pendant un temps d'épreuve qui ne sera pas long... la vie de Paris est si dévorante, on est entraîné malgré soi dans un tel tourbillon d'activité fiévreuse, que le temps manque pour se souvenir, et qu'on oublie vite les absents. C'est à peine, dans six mois, si mes meilleurs amis et mes ennemis les plus chaleureux se souviendront de mon nom. Mes créanciers, me croyant mort ou expatrié, auront porté le deuil de leurs créances et se trouveront très heureux d'accepter avec enthousiasme les arrangements que je leur ferai proposer. Alors je réparerai sans rien craindre, et quelque brillant mariage avec une fille de finance me remettra plus que jamais à flot! N'en déplaise à mes ancêtres, vive une mésalliance qui nous enrichit! Il ne me reste que mon nom... C'est une valeur, je le vendrai cher! Six mois d'exil, après tout, ne sont point l'éternité! l'ennui est un fâcheux ennemi, mais la pensée d'un radieux avenir me donnera le courage de le combattre et de le vaincre. Je veux me cuirasser de toutes pièces... occuper toutes mes heures... ne lui laisser aucune place à prendre... et, d'abord, pour commencer, je me fais pêcheur dès demain...

Lascars avait raison, l'homme occupé peut dé-

fier l'ennui, l'ennui vaincu s'enfuit devant le travail de l'intelligence ou du corps.

Les fils de la mère Durocher, fort épris de leur profession qu'ils considéraient de très bonne foi comme l'une des plus belles du monde, ne pouvaient manquer d'approuver le projet de Roland.

Ils se mirent à son entière disposition et prirent l'engagement formel de lui révéler, sans en réserver un seul, tous les secrets du métier.

Dès le jour suivant il partit avec eux, pour commencer son apprentissage, et il goûta quelque plaisir à tendre les lignes, à lever les nasses, à jeter les filets et à les retirer de l'eau, gonflés de poissons frétilants, aux écailles argentées.

Tout en pêchant, les fils Durocher ne se condamnaient point au silence et racontaient à leur élève les menus incidents et les petits bruits du pays, qu'il écoutait avec attention, sinon avec intérêt.

—Faut vous faire savoir, mon digne monsieur, dit l'un d'eux après avoir effleuré successivement divers sujets, faut vous faire savoir qu'il y a présentement, de nos côtés, de mauvaises gens.

—De quelle façon l'entendez-vous? demanda Lascars.

—Je l'entends de rôdeurs et voleurs de nuit, qui viennent de Paris, bien sûr, avec des inten-

mon frère et moi nous serons sous les tilleuls, avec de bons fusils, pour le recevoir comme il mérite et lui souhaiter la bienvenue. Défiance, mon digne monsieur, je vous le conseille... ouvrez l'œil de votre côté, ne fermez pas l'oreille, et faites attention nuitamment, rapport à votre bateau, qui est un beau bateau, et qui vaut son prix.

XXVI

Pendant toute la journée les habitants de Bougival purent voir assis sur la berge, les jambes pendantes, les pieds à fleur d'eau, dans un état d'immobilité complète, un petit homme roussâtre, assez mal vêtu et doué d'une physionomie médiocrement engageante.

Ce petit homme pêchait à la ligne avec un instrument d'une simplicité toute primitive, consistant en une ficelle attachée au bout d'une gaule et terminée par une épingle recourbée, à laquelle une grosse mouche ou quelque fragment de ver-misseau servait d'amorce.

Mais sans doute l'habileté du pêcheur suppléait aux défauts de l'engin, car de seconde en seconde le petit homme roussâtre détachait de son épingle un goujon, une ablette ou une perche.

Le soir venu, il entra dans le cabaret le plus

proche avec son butin qui représentait pour le moins cinq ou six livres de poissons de toutes les tailles, et il offrait d'abandonner la moitié de ce butin à la condition qu'on lui ferait cuire le reste et qu'on y joindrait un morceau de pain et un verre de vin.

Le cabaretier n'eut garde de refuser un marché aussi avantageux, le petit homme soupa longuement, et, quand il reprit son chapeau de paille et son bâton, la nuit était déjà venue.

—Où diable vous en allez-vous comme ça, si tard, mon brave garçon? lui demanda le cabaretier.

—Je vais où

je veux, répondit le pêcheur d'un ton bourru, les chemins sont à tout le monde...

Et sans attendre d'autres questions, il s'enfonça dans les ténèbres.

—Drôle de paroissien tout de même, murmura le cabaretier.

Puis, s'adressant à sa femme, il ajouta :

—Ce petit homme ne me revient guère... s'il se fait cette nuit par hasard quelque mauvais coup dans Bougival ou aux environs, ça ne m'étonnera pas beaucoup.

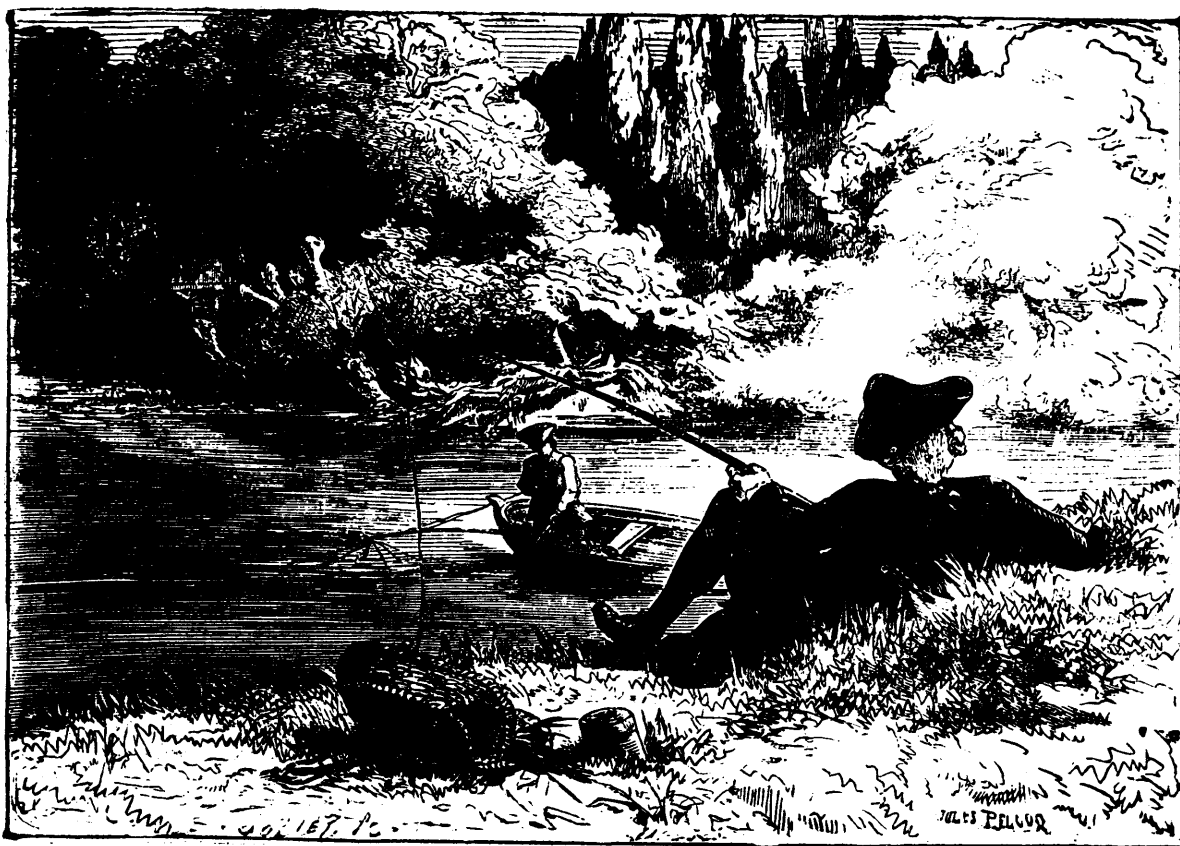
L'habile pêcheur avait pris, du moins en apparence, la route conduisant à Saint-Germain.

Après avoir tour à tour manié l'aviron et jeté l'épervier pendant cinq ou six heures, Lascars rentra au Moulin-Rouge aussi complètement brisé que s'il avait reçu sur tout le corps une volée de coups de bâton.

—Je vais dormir tout d'un somme jusqu'à demain matin, se dit-il en se jetant sur son lit. Il me semble déjà que je dors debout...

Lascars se trompait.

Excédé par une agitation nerveuse qu'il crut devoir attribuer à la pesanteur de l'atmosphère dans la chambre qu'il occupait, Lascars se leva,



Lascars et son étrange serviteur passaient sur la rivière les journées entières. — (Page 27, col 2).

tions malhonnêtes... répliqua le jeune pêcheur.

—Ah! ah! et comment savez-vous cela?

—Nous avons failli, hier au soir, sur le coup de onze heures et demie, être dévalisés d'un bateau...

—En vérité!

—C'est comme je vous le dis, mon digne monsieur! Je revenais de Marly-le-Roi; il faisait noir plus qu'au fond d'un four, j'allais rentrer à la maison quand j'entends tout à coup grincer une chaîne du côté de la rivière, je dresse l'oreille, je descends la berge, et, qu'est-ce que je vois tant bien que mal à travers la nuit? un gaillard accroupi sur le sable et en train de limer le cadenas de notre meilleur bachot...

—Alors qu'avez-vous fait?

—J'ai fait une bêtise... Au lieu de ne rien dire, de marcher tout doucement, et de tomber sur mon drôle à grands coups d'aviron, j'ai crié : *Au voleur!* de toutes mes forces...

—Et le coquin a pris la fuite?

—Naturellement.

—Vous l'avez poursuivi?

—Bien entendu... mais il faisait si noir qu'au bout de deux minutes, j'avais perdu sa trace et qu'il court encore... il reviendra peut-être la nuit prochaine, et je le voudrais de tout mon cœur, car